

André de Cortanze

Je pense que je suis une des causes des infidélités familiales d'André, infidélités fictives naturellement, parce que nous avons passé beaucoup de nuits ensemble à travailler. Je suis l'ingénieur qui a passé le plus d'années avec André, et je voulais lui dire encore merci ici, car je l'ai beaucoup apprécié.

Si j'ai pu faire une carrière, une bonne carrière après, c'est parce que j'ai appris de lui l'honnêteté, la droiture, le courage.

Pour le retour d'Alpine en circuit décidé en 1970, j'étais chargé par Jacques Cheinisse, notre Directeur Sportif, de diriger l'équipe de Formule 3. J'y apportais ma créativité, et un autre André, André Renut, projeteur de génie au Bureau d'Etudes, était, en plus de Dédé, le troisième A de notre petit groupe de copains plus que de collègues.

Comme toujours, André Désaubry avait la responsabilité de mettre des amis dans nos voitures, et jamais l'un d'entre eux ne s'est blessé. André a ainsi participé à la conquête de quarante victoires, quarante courses gagnées ensemble, c'est tout à fait exceptionnel. Jacques Cheinisse vient de souligner le caractère extraordinaire de l'année 1974, au cours de laquelle nous avons gagné toutes les courses. Mais on ne gagne pas toutes les courses par le seul talent des pilotes, il faut aussi que les voitures soient à l'arrivée, et c'était sa responsabilité.

Je pense qu'il a eu beaucoup de chance d'avoir une carrière professionnelle qui l'a rendu si heureux, et qu'à l'époque où il a arrêté une carrière aussi dense, attractive et prenante, il ait su remplir sa retraite de projets, ce qu'il aimait faire par-dessus tout. Je pense qu'il faut donc accepter absolument la disparition d'André. Si on ne l'accepte pas, on ne pourra jamais profiter des bons moments.